



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
D'ILE DE FRANCE

*Musiques de divertissement
en Europe*

...promenade musicale et initiatique à travers deux siècles d'airs populaires et descriptifs. Du nord au sud de l'Europe, de la Finlande de Sibelius à l'Espagne de Boccherini en passant par la Hongrie de Bartók jusqu'à l'Italie de Bottesini, la musique a toujours servi de lien indicible entre les peuples...

**Le Grand Duo Concertant
pour Violon et Contrebasse**

de

GIOVANNI BOTTESINI

en est le point d'orgue

Amanda FAVIER, violoniste

Théotime VOISIN, contrebassiste

Jean-Walter AUDOLI, chef d'orchestre

JWA
Jean-Walter Audoli

VAL de
MARNE
Conseil général

val
d'oise
le département

Musiques de divertissement en Europe

Georg Philipp TELEMANN
« Suite de Don Quichotte » pour cordes

Béla BARTÓK
« Danses Roumaines » pour violon et cordes

Luigi BOCCHERINI
« Nuit de Garde à Madrid » pour cordes

Jean SIBELIUS
« Valse triste » pour cordes

Johann STRAUSS
« Pizzicato-polka »

Giovanni BOTTESINI
« Grand Duo Concertant »
pour violon et contrebasse



ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE

L'Ensemble Jean-Walter Audoli, Orchestre de Chambre d'Ile-de-France, est un orchestre à géométrie variable (de 12 à 40 musiciens).

En 1984 – 1^{er} Grand Prix du Concours des Orchestres de Chambre organisé par la Région Ile-de-France et la D.R.A.C. Ile-de-France – il obtient le titre d'« Orchestre de Chambre régional d'Ile-de-France ».

Sa discographie est parsemée de récompenses : Laser d'Or de l'Académie du Disque français, Grand Prix de l'Académie nationale du Disque Lyrique, Grand Prix du Disque, Prix Charles Cros...

Depuis sa fondation, plus de neuf cents concerts ont été donnés en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Suisse, Maroc ainsi que Guadeloupe et Martinique) et de nombreuses émissions de télévision ont été enregistrées comme « Musiques au Cœur » d'Eve Ruggiéri.

L'orchestre a fait appel à des solistes et des comédiens d'exception : James Bowman, Gérard Caussé, Paul Esswood, Paul Tortelier, Christiane Eda-Pierre, Marielle Nordman, Jean-Pierre Wallez, Michel Piquemal, Michel Portal, Astor Piazzola, Martial Solal, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Robin Renucci...



Jean-Walter AUDOLI

Chef d'orchestre

« Jean-Walter Audoli est un virtuose qui joue de l'orchestre »

Henri Sauguet

Originaire d'une famille de musiciens, Jean-Walter AUDOLI découvre la musique à travers la pratique du violon. Il est le fils du pianiste et chef d'orchestre André AUDOLI qui fonda la Société des concerts de Marseille.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le quatuor à cordes, les concours internationaux et de nombreux concerts en Europe,



Jean-Walter Audoli souhaite découvrir l'instrument aux multiples facettes qu'est « l'orchestre ». Ainsi, il travaille la direction avec le Maître français Paul PARAY et la pédagogie, l'esthétique et la direction avec le chef d'orchestre et pédagogue roumain Sergiu CELIBIDACHE.

En 1988, Jean FAVIER, directeur des Archives nationales et membre de l'Institut, lui remet les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres pour ses nombreuses créations et ses enregistrements discographiques récompensés et salués par la presse spécialisée.

Fort de son expérience artistique et de sa sensibilité toujours en éveil, Jean-Walter AUDOLI travaille avec le théâtre, la danse et toutes formes d'improvisation. Il est l'initiateur et le réalisateur de plusieurs créations lyriques et littéraires qui ont conquis le public.

- Création française en 2002 de « *Mass* », mi-oratorio, mi-comédie musicale, musique de Léonard Bernstein, mise en scène d'Erik Krüger
- En 2004, « *Passions andalouses* » mêlant la musique de Manuel de Falla et les poèmes de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Jean-Claude Mathon.
- En 2006, « *Les Inestimables Chroniques du Bon Géant Gargantua* », avec les comédiens Jean-Pierre CASSEL et Robin RENUCCI. Œuvre enregistrée au format livre/disque chez Textivores en 2007.
- En 2007, création scénique de l'opéra « *Requiem de Cocteau* », musique d'Antoine DUHAMEL, mise en scène d'Arnold Pasquier.
- En 2010, reprise de l'opéra-comique de chambre « *La Farce de Maître Pathelin* », musique d'Henry BARRAUD, mise en scène de Grégory Cauvin.
- En 2011, reprise de l'opéra-bouffe « *L'Île de Tulipatan* », musique de Jacques Offenbach, mise en scène de Grégory Cauvin.
- Et en version concert, « *Così fan Tutte* » de Mozart, les opérettes d'Offenbach telles que « *La Belle Hélène* », « *La Vie Parisienne* », « *La Périchole* », « *Les Brigands* »...

La transmission des savoirs auprès des jeunes est l'une des priorités de Jean-Walter Audoli. Régulièrement, des collaborations pédagogiques sont organisées par son association. Ainsi, les jeunes peuvent bénéficier du regard expert et côtoyer des artistes comédiens, musiciens, auteurs et compositeurs. L'expérience professionnelle et pédagogique de Jean-Walter Audoli passe les frontières. En 2010, il a été officiellement invité en Chine, en tant qu'intervenant dans le cadre de Masters Classes organisées par les Universités de Pékin, Shanghai, Chengdu et Wuhan.



Amanda FAVIER

Violoniste

Amanda Favier est la plus jeune lauréate du Concours International J.-S. Bach de Leipzig.

Talent précoce, on la remarque à neuf ans dans son premier concerto en soliste, à onze ans salle Gaveau et à treize sur les bancs du CNSM de Paris dans la classe de Gérard Poulet. Après un Premier Prix de violon et un Diplôme de Formation Supérieure mention Très Bien, elle suit un Cycle de Perfectionnement parisien avant de parcourir l'Europe, s'enrichissant au contact du slovène Igor Ozim puis du regretté Sir Ifrah Neaman.



Ce métissage culturel fait d'elle une musicienne complète, qui, rapidement, glane une quinzaine de prix internationaux. Dès lors, ses voyages l'emmènent dans des salles prestigieuses (Gewandhaus de Leipzig, Concertgebouw d'Amsterdam, salle Gaveau, Cité de la Musique...) dans toute l'Europe, l'Amérique du Sud et l'Asie.

Chambriste recherchée, elle partage la musique avec des partenaires tels que : P. Amoyal, T. Adamopoulos, P. Muller, G. Sharon, M. Baglini, S. Chies, V. Mendelssohn, H. Joulain, C. Tiberghien, A. Queffelec, V. Aimard, F. Salque, E. Bertrand, P. Amoyel, D. Ciocarlie... Elle participe régulièrement à des Master-Class et à des jurys de concours internationaux.

Son travail a été honoré par le Prix Forthuny de l'Académie des Beaux-Arts. Plusieurs fondations l'ont soutenue dont la Banque-Populaire qui lui a permis, entre autres, l'enregistrement de son premier disque avec C. Tiberghien (Lyrinx, sonates de Janacék et Strauss). L'ADAMI, dont elle est « Révélation Classique » 2004, lui décerne en 2007 sa plus belle récompense : le prêt de son prestigieux violon vénitien, un Bellosio de 1756.

Amanda Favier a été l'invitée des « 5 dernières minutes » du Journal de 13h de France 2 et de plusieurs émissions de radio et télévision pour la sortie de son dernier disque Vivaldi. Cette version innovante des Quatre Saisons a déjà reçu plusieurs récompenses : « Attention Talent » Fnac - disque du mois - Air France, disque du mois - Question de Femmes, « Coup de cœur » des auditeurs France-Musique (émission de Gaëlle le Gallic...). Ce disque a reçu le très convoité « Classique d'Or » RTL et a figuré plusieurs semaines dans le « top ten » des meilleures ventes françaises.

Son violon de 1723, un très beau Matteo Goffriller, lui a inspiré un concert-spectacle original salué par la critique et programmé dans de nombreux festivals.



Théotime VOISIN

Contrebassiste

Né en 1992, Théotime Voisin commence la Contrebasse à l'âge de cinq ans et demi avec Jean Ané au Conservatoire de Béziers.

Depuis 2006, il est membre de l'Orchestre de Chambre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier, sous la direction artistique de Jean Lenert, orchestre avec lequel il a déjà fait de nombreux concerts, notamment en Corse dans le cadre des « Rencontres Internationales de Méditerranée », et avec lequel il s'est produit plusieurs fois en soliste (Mardi-Graves 2008, Lyon Salle Molière en Décembre 2008, à l'Eglise St Roch de Paris en 2009...).

En 2007, ayant finalement atteint l'âge requis, il se présente et est accepté à l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne (EUYO), avec lequel il a déjà fait 4 tournées :

- en Allemagne, Italie, Suisse et Kazakhstan, sous la direction de Vladimir Askhenazy ;
- au Luxembourg, Allemagne, Italie, Angleterre, Pologne et Pays-Bas, sous la direction de Herbert Blomstedt et Sir Colin Davis ;
- en Allemagne, Bulgarie, Roumanie, Slovaquie, Autriche, Italie, et Angleterre sous la direction de Vladimir Ashkenazy ;
- en Italie, Allemagne, Pays-Bas, Japon, Corée et Chine (dans le cadre des rencontres culturelles autour des Jeux Olympiques 2008) sous la direction de Vasily Petrenko et Vladimir Ashkenazy.



En septembre 2007, il intègre à l'unanimité du Jury le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon dans la classe de Bernard Cazauran.

En novembre 2008, il remporte le 2^{ème} Prix (1^{er} Prix non attribué) de la 31^{ème} Édition du Concours d'Interprétation Valentino Bucchi à Rome, année spéciale « Fame and Fortune of the Double-Bass in the XXth and XXIst centuries ».

En février 2010, il remporte le 2^{ème} Grand Prix au Concours International de Sélection du Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes.



Georg Philipp TELEMANN

(1681-1767)



Georg Philipp TELEMANN est issu d'une famille de classe moyenne. Son père, Heinrich Telemann (1646-1685), est pasteur luthérien à Magdebourg.

Il n'a que douze ans lorsqu'il compose un opéra, *Sigismund* (perdu), sur un livret de C. H. Postel.

En automne 1701, après avoir fait la connaissance de Haendel, il s'installe à Leipzig où il étudie le droit. En 1702, il fonde le « Collegium musicum » formé d'une quarantaine d'étudiants, qui devient une grande institution de Leipzig. La même année, il devient directeur musical de l'opéra. En 1706 ou 1707, il se lie d'amitié avec Jean-Sébastien Bach (il est le parrain de Carl Philip Emanuel Bach).

Il commence à publier ses œuvres en 1715. Il grave sur cuivre ses propres compositions pour l'édition. À partir de 1728, il rédige une revue musicale (la première du genre) : *Der getreue Music-Meisser*. Invité par des musiciens, mais certainement soucieux de maîtriser l'édition de ses œuvres, il se rend à Paris en 1737 (où il obtient un privilège de 20 ans, pour l'impression de ses œuvres). Il vit à Paris jusqu'en 1738. À partir de cette date, il réduit le rythme de production de ses compositions dont le nombre est impressionnant. En 1739, il décline l'offre du poste de Maître de chapelle de la cour de Saint-Petersbourg.

Sa production musicale est abondante. Dans l'une de ses autobiographies, il affirme avoir composé 200 ouvertures en deux années. Selon l'Histoire de La Musique de Bernard Wodon, édité chez Larousse, TELEMANN aurait composé plus de 6000 œuvres, mais un peu plus de 3600 semblent avoir été répertoriées.

- plus de 600 suites pour orchestre, sinfonias, concertos, sonates, duos, trios, quatuors, sérénades, de la musique pour clavecin et orgue ;
- plus de 40 opéras et de nombreux intermezzi ;
- au moins 1700 cantates d'églises, 15 messes, 22 psaumes, plus de 40 passions, 6 oratorios, et des motets à 8 voix ;
- des cantates profanes, des odes, des canons, des chants, etc.

Suite de Don Quichotte

de Georg Philipp TELEMANN

Le premier mouvement représente une Ouverture à la française – une forme chérie de TELEMANN et utilisée dans cette suite avec un mélange de feinte pompe et de pure verve. Dans une série de mouvements nerveux, TELEMANN s'amuse à caricaturer les principaux épisodes du récit de Cervantès. Dans le réveil de Don Quichotte, le héros est réveillé par un personnage lancinant. Puis dans son attaque des moulins à vent, une suite d'allégories emportées ranime la scène.

Les soupirs amoureux après la princesse Dulcinée fournit toute latitude d'expression au personnage languissant que les musiciens baroques ne manquaient jamais d'utiliser en de telles occasions. Dans Sancho Pança berné, TELEMANN joue à rendre la raillerie par des appoggiatures lancinantes, tandis que le galop de Rossinante est un triomphe d'humour sur le thème du bruit du sabot. Celui de l'âne de Sancho restitue une peinture tendre et piquante de l'âne auquel est déferée l'épithète « doux ». L'assoupissement est presque inexistant dans le coucher de Don Quichotte, mais sans soute cela représente t-il une plaisanterie délibérée aux dépens de son héros.

Ouverture

Le réveil de Don Quichotte

Son attaque des moulins à vent

Les soupirs amoureux après la princesse Dulcinée

Sancho Pança berné

Le galop de Rossinante

Celui de l'âne de Sancho

Le coucher de Don Quichotte



Béla BARTÓK

(1881-1945)

Compositeur et pianiste, Béla Bartók a traversé la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle avec une volonté de mêler la musique classique aux racines du folklore hongrois. C'est la mère de Bartók qui apprend au jeune Béla à jouer du piano.

Très marqué par *Les Rhapsodies* de Franz Liszt, qui comprennent des mélodies sous influences tziganes, Béla Bartók étudie la musique folklorique hongroise afin de mieux l'intégrer au classique. Marqué par Strauss et Brahms, Bartók compose ses premiers morceaux dès 1907 (Quatuor à cordes n° 1, *Trois chansons populaires hongroises...*). En 1911, il compose son unique opéra, *Le château de Barbe-Bleue*.

Durant la Première Guerre Mondiale, Bartók continue de composer, notamment des ballets. Entretemps, il enseigne le piano à l'Académie de Budapest. Ses œuvres de prédilection demeurent les quatuors à cordes, qu'il compose de 1907 à 1939. Marqué par la montée du nazisme, Bartók et sa famille quittent la Hongrie pour se réfugier à New York. Il trouve un poste à l'université de Columbia mais ne se sent pas à l'aise. Son inspiration s'en ressent : il compose peu. C'est une commande qui va relancer le musicien : son *Concerto pour orchestre* est très bien accueilli, ce qui incite Béla Bartók à commencer l'écriture d'autres œuvres (*Concerto pour alto* et un *Troisième Concerto pour piano*). La reconnaissance arrive enfin.

Malheureusement, il est atteint d'une leucémie dès 1944 et meurt l'année suivante en pleine renaissance.

Danses Roumaines

n° 1 - *Joc cu bâta* (Allegro moderato)

Cette *Danse du bâton* proviendrait du nord de la Transylvanie, plus précisément de Maros-Tudra, dans le Mureş. Les danseurs utilisent le bâton pour marquer fermement le rythme de cette danse - un jeu (autre sens du mot *joc*) que l'auditeur pourra aisément se figurer, pourvu que l'interprète sache mettre en valeur les ruptures de rythmes si caractéristiques.

n° 2 - *Brăul* (Allegro)

Le brăul (prononcer « bre-oul ») est un large foulard dont les paysans, hommes comme femmes, se ceignent la taille. Cette danse aux harmonies délicates, presque hésitantes, vient de Egres (Târgu Mureş).

n° 3 - *Pe loc* (Moderato)

De la même région que la précédente, cette troisième danse est lente, propice à la méditation. *Pe loc* signifie *Sur place*. La fragile beauté de cette musique au ton pastoral doit beaucoup au respect du tempo qui ne doit surtout pas être pris trop *moderato*.

n° 4 - *Buciumeana* (Moderato)

Le titre de cette quatrième danse, *Buciumeana*, a longtemps nourri l'imagination des musiciens. Le *bucium*, instrument proche de l'alphorn de nos Alpes, n'est-il pas caractéristique de la musique populaire roumaine ?

György Ligeti nous explique que : « *Les sons produits par l'alphorn (en roumain "Bucium") n'avaient rien à voir avec ceux de la musique « normale ». Je sais aujourd'hui que cela tient au fait que l'alphorn ne produit que des sons naturels et que les sons harmoniques 5 et 7 (autrement dit la tierce majeure et la septième mineure) sonnent « faux », à savoir plus bas que sur un piano par exemple. C'est précisément ce « faux » qui est en réalité parfaitement juste puisqu'il correspond à la pureté acoustique, qui fait toute la magie de l'alphorn.* »

Bartók a-t-il cherché, avant Ligeti, à retranscrire le son de l'alphorn dans sa danse intitulée *Buciumeana* ? Pour excitante qu'elle soit, l'hypothèse s'avère stérile. Le nom de cette danse se réfère à celui d'une petite ville de la province de Mureş - au détriment de ceux qui ont cru déceler trace des harmonies si caractéristiques du *bucium* dans cette partition.

n° 5 - *Poarga romaneasca* (Allegro)

Retour à un tempo rapide avec cette cinquième danse, recueillie dans la province de Bihor. Le titre de *Poarga* est une déformation d'un mot populaire de Transylvanie, *Porka*, lui-même issu de la *Polka* tchèque. Le nom de la danse a varié au fil des voyages des musiciens populaires qui parcouraient l'Europe, tout comme la danse elle-même, bien éloignée de la polka bohémienne.

n° 6 - *Maruñel* (L'istesso tempo)

Maruñel - prononcer « maroun' tsel » - désigne quelque chose de minuscule. En l'occurrence, les pas des danseurs s'ils veulent suivre ce rythme rapide provenant, comme la *Polka* précédente, de la ville de *Beius* (en hongrois, *Belenyés*), non loin d'*Oradea*.

n° 7 - *Maruñel* (L'istesso tempo)

La dernière danse, enchaînée à la précédente sur un nouveau rythme de *Maruñel* (ville de *Nyagra*), offre une conclusion idéale à ce court cycle de danses transylvaines.



Luigi BOCCHERINI

(1743-1805)

Luigi BOCCHERINI naquit à Lucques en Italie en 1743. Fils d'un contrebassiste, il développa tout d'abord ses dons musicaux dans le domaine du violoncelle et, sous la conduite de remarquables pédagogues, parvint à une maîtrise exceptionnelle d'une grande réputation et connut de très beaux compositeurs. Ses concerts de conduisirent à Rome, à Vienne, à Paris puis à Madrid où il devint Virtuose de Chambre de l'Infant, puis capellmeister du Roi. Il habita Madrid jusqu'à sa mort qui survint en 1805.



Bien que son œuvre soit importante, il ne s'y trouve que très peu de musique vocale. Il écrivit surtout de la musique instrumentale profondément imprégnée du caractère italien et influencée par son époque, que l'on a nommée « l'époque galante ». Grâce à l'accord profond existant entre la maturité de BOCCHERINI et le caractère de son époque, la simplicité, l'esprit et le charme de ses compositions furent particulièrement appréciés des contemporains.

Nuit de garde à Madrid

La nuit de garde à Madrid entre dans le domaine de la musique théâtrale. Nous savons que BOCCHERINI passa une grande partie de sa vie à Madrid où il devait d'ailleurs y mourir.

La nuit de garde à Madrid est une musique puissamment descriptive, pure. Elle s'inscrit dans le courant populaire des scènes de genre, très en vogue à cette époque.

Les évocations sont directes, comme le tintement du « *campanello* », la bonhomie d'un menuet, le tambour agressif, l'exubérante passacaille accompagnant les improvisations du violoncelle-solo, ou les pitreries d'un jongleur.

Toute la vie marginale et folle des noctambules, qui, soudain, va se dissoudre au son d'une noble marche de retraite ramenant l'ordre au lever du jour.

Nous écouterons ici une musique d'une grande virtuosité et d'une exquise finesse, le sommet de la grande galanterie de cette époque.

« J'écoute le quintette « La ritirata di Madrid » di Bocherini. Je vois comme en réalité le cortège des chevaliers médiévaux. Sous le soleil aveuglant de Madrid, les armures brillent, les panaches multicolores jettent des gerbes d'artifices autour d'eux. De rétifs étalons noirs marchent solennellement, couverts de chabraques au fil d'argent. Les bardots aux pompons rouges les suivent.

L'explosion de lumière et de couleurs s'en va. Mon oeil veut la retenir encore. En diminuant au fur et à mesure, le cortège féérique glisse vers un point obscur. Doucement, plus doucement encore, il se fond...comme s'il n'avait pas existé »

Sever MIU



Jean SIBELIUS

(1865-1957)



Johan Julius Christian Sibelius, dit Jean Sibelius est né à Hämeenlinna (Sud de la Finlande).

Fils de médecin, Jean Sibelius entreprend des études de droit avant de se décider pour la carrière musicale. Il étudie à Helsinki, Berlin et Vienne avant de revenir dans son pays enseigner, à son tour, la théorie et le violon. Il fait partie du quatuor à cordes du Conservatoire.

Il est né dans une famille suédophone, ce qui ne l'empêche pas d'être parfaitement bilingue. Il perd son père à deux ans. A sept ans, il excelle dans les improvisations. Dès dix ans, il compose une Goutte d'eau pour violon et violoncelle. Il obtient son bac à 19 ans, se fiance avec Aino Järnefelt, qui lui donnera six filles et une charge bien lourde de père de famille qui lui demandera des œuvres de commande. Son éducation musicale a lieu aussi bien en Finlande qu'à l'étranger, en premier lieu à Vienne, à Berlin, qui est sa seconde patrie, où il retournera avec

fréquence, où les éditeurs le presseront de composer, et où Strauss le dirige dès 1904. Il s'ouvre tôt à l'Europe, y donne ses œuvres (Oslo, Lübeck).

Plus que le piano, son instrument de prédilection est le violon, qu'il saura si bien faire parler (un concours Jean-Sibelius de violon, prestigieux entre tous, a lieu tous les cinq ans depuis 1965). Le gros de sa production concerne les années 1899-1925 où, cigare au bec, et très souvent jusqu'au petit matin, il rédige, entre enthousiasme lyrique et autocritique surhumaine, ses sept symphonies : la première (1899), la deuxième (1902), la troisième (1907), la quatrième, assez proche de l'expressionnisme européen (1911), la cinquième, sans cesse retravaillée (1919), la sixième (1923), la septième (1924), courte et particulièrement ambitieuse, puisqu'elle veut tout concentrer en un mouvement, *in einem Satze*. Il travaille à sa huitième symphonie quand il meurt à 91 ans.

Entre 1927 et 1957, date de sa mort, à Järvenpää, il n'a quasiment rien produit.

« Sibelius acquiert très rapidement une grande notoriété auprès des musiciens de son pays, et à l'égal de Grieg dans le sien, il sera considéré comme l'un des plus grands compositeurs finlandais. La musique qu'il écrit s'inspire de légendes nationales (notamment du *Kalevala*, la grande épopée finlandaise), et sa symphonie *Finlandia* créée en 1900, est son œuvre patriotique la plus célèbre et la plus émouvante. Sibelius, tout en s'inspirant des chants traditionnels finlandais, recrée des schémas mélodiques de la musique traditionnelle. Le génie de Sibelius trouve son expression principalement dans les symphonies et les poèmes symphoniques. » (Radio France)

Valse triste

En 1903, Arvid Järnefelt achève le poème dramatique « Kuolema » (La Mort). Selon le héros Paavali, la Mort n'existe pas. Mais après avoir vu sa mère, sa femme, ses enfants et sa belle-mère mourir devant lui, Paavali conclut tristement que la Mort est une réalité.

Sibelius réalise alors en 1904 une traduction musicale sous la forme de six courts morceaux faisant appel aux cordes, à la grosse caisse et aux cloches d'église. Le premier morceau est une « Valse triste » (tempo di valse lente) dont voici le support littéraire : la mère du héros confond la Mort avec son mari décédé et danse avec elle avant d'expirer.

Sibelius n'avait certes pas prévu la popularité croissante qu'allait acquérir la « Valse triste »



Johann STRAUSS

(1825-1899)

Johann Strauss père s'opposait violemment à ce que son fils suive ses traces. Mais, en 1844, le jeune Johann, secrètement encouragé par sa mère, fonde son propre orchestre. Rapidement, cette formation rivalise avec celle de son père. Tous deux finiront par se réconcilier et, à la mort de Johann père, les deux formations fusionneront sous la direction de Johann fils, se faisant connaître par de nombreuses tournées.

La musique du jeune compositeur est beaucoup plus originale que celle de son père ; ses valse, comme « Le Beau Danube Bleu » et les Histoires de la Forêt Viennoise » sont des chefs-d'œuvre incontestables. Valse, polka et marches coulent sous sa plume à profusion. A la suite du succès remporté à Vienne par les opérettes d'Offenbach, Strauss aborde le théâtre sans succès d'abord, mais deux livrets donneront lieu à deux réussites parfaites : « La Chauve-Souris » (1874) et « Le Baron Tzigane » (1885).



Pizzicato-Polka

La polka est une danse dont l'origine reste floue. Toutefois, il est possible d'affirmer qu'elle apparaît pour la première fois à Prague en 1837. Cette danse fut exportée à Vienne en 1839 par une troupe de régiment de Bohême, précipitant ainsi sa diffusion rapide dans toute l'Europe. En 1843-1844, cette danse était la préférée des parisiens. A la fin du XIX^e siècle, la polka est devenue très populaires.

La renommée internationale de Johann Strauss, surnommé « le roi de la valse », l'amena naturellement à faire de nombreuses tournées en Europe.

Avec son frère Josef, Johann Strauss avait composé la *Pizzicato-Polka* en 1869 lors d'une de ses multiples visites en Russie. Pour cordes et glockenspiel, la *Pizzicato-Polka* fut publiée à Vienne l'année suivante et est devenu très populaire, surtout en Italie, où Strauss l'inclut dans le programme de chacune de ses visites. Comme d'autres œuvres sur lesquelles Strauss a collaboré avec un ou deux de ses frères, la *Pizzicato-Polka* ne comporte aucun numéro d'opus.

Comme son nom l'indique, la danse, brillante et humoristique, n'est écrite qu'en pizzicati de cordes (cordes pincées sans intervention de l'archet).



Giovanni BOTTESINI

(1821-1889)



Giovanni BOTTESINI est né à Crema en Lombardie le 22 décembre 1821. Contrebassiste de talent, chef et également compositeur, son père Pietro, clarinettiste et compositeur, lui apprit les rudiments de la musique dès son plus jeune âge.

Il étudia le violon avec Carlo Cogliati, un ami de son père et un des meilleurs musiciens de la ville. En 1835, son père s'adressa au conservatoire de Milan où les seules scolarités possibles étaient celles du basson ou de la contrebasse. En quelques semaines, le jeune Bottesini avait appris assez de la contrebasse, pour satisfaire le gouverneur. Le 1^{er} novembre de la même année, il commença à étudier au conservatoire avec Luigi Rossi (à qui il dédicaça ses jeunes « Trois grands duos pour contrebasse »). Ses progrès étaient si rapides qu'il quitta le conservatoire en 1839 avec un prix de 300 francs. Il investit l'argent dans un bel instrument réalisé par Carlo Giuseppe Testore. Il préféra monter son instrument avec 3 cordes qu'il accorda un ton plus haut que ce qui se faisait habituellement.

Il tenait son archet à la Française, communément utilisé en France et Angleterre de nos jours. Ses succès aux concerts du Théâtre Communale de Crema en 1840 le menèrent à des engagements en Italie et à Vienne.

Il fut désigné bassiste principal du Théâtre San Benedetto de Venise où il rencontra Verdi. Ce fut le début d'une belle et très longue amitié.

« Grand duo concertant » pour violon et contrebasse

BOTTESINI composa de nombreux opéras, aussi ne serons-nous pas surpris si le « Grand duo concertant » manifeste sans honte un caractère vocal très prononcé.

Cette œuvre fut très certainement écrite initialement pour deux contrebasses et fut plus tard transformée pour une contrebasse et un violon car BOTTESINI aimait à jouer cette œuvre avec son ami WIENIAWSKI, le fameux virtuose et compositeur polonais, ainsi qu'avec de prestigieux violonistes tels que VIEUXTEMPS, SIVORI et le virtuose napolitain PINTO.

La Contrebasse peut faire preuve d'agilité et peut chanter avec lyrisme, perdant le plus clair de son ton bourru. En forme de marche, l'Allegro Maestoso initial nous conduit, par delà une cadence accordée aux deux solistes, à un passage Cantabile en 6/8. Le Maestoso réapparaît alors avec une section médiane nouvelle, le violon chantant en tierces par-dessus un accompagnement arpégé de sa partenaire. Dans la dernière partie, l'écriture soliste des deux instruments atteint à une difficulté vertigineuse et l'œuvre aboutit ainsi à une conclusion aussi brillante que spirituelle.



« PASSIONNÉMENT »

Club d'entreprises de l'Ensemble Jean-Walter Audoli

ENTREPRISES, DEVEZ-VOUS NOS MÉCÈNES...

Jouez une partition rythmée

L'Ensemble Jean-Walter Audoli accorde l'esprit d'entreprise avec la créativité artistique et joue une partition ambitieuse : favoriser l'accès de la musique au plus grand nombre et faire rayonner le patrimoine musical. Devenir mécène de l'Ensemble Jean-Walter Audoli, à travers ses deux pôles d'activités - Orchestre de Chambre d'Ile-de-France et Compagnie Lyrique de Francilie - c'est faire résonner au cœur de votre entreprise les valeurs portées par tout instrumentiste et chanteur : passion, partage et persévérance. C'est aussi apporter une signature originale, vecteur d'une image citoyenne.

Un cadre juridique et fiscal avantageux

En faisant un don à l'Ensemble Jean-Walter Audoli, association reconnue d'intérêt général, vous bénéficiez d'avantages fiscaux sans précédent grâce à la loi sur le mécénat du 1^{er} août 2003. Vous déduisez 60 % de votre don de l'impôt sur les sociétés (dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires H.T. avec la possibilité de reporter l'excédent sur les cinq exercices suivants en cas de dépassement de ce seuil).

La contrepartie pour votre entreprise est plafonnée à hauteur de 25 % du montant du don. Il s'agit par exemple de billets pour des spectacles avec des places de 1^{ère} catégorie, de mise à disposition d'espaces de réception, de l'insertion de votre logo sur les documents de communication de l'association...

Conformément à l'article 238 bis 1-e du Code Général des Impôts, l'Ensemble Jean-Walter Audoli est habilité à délivrer un reçu fiscal permettant la déduction de 60 % du don.

ENGAGEZ-VOUS... un peu, beaucoup, passionnément

L'intérêt pour l'entreprise

Au-delà de l'attrait que vous pouvez avoir pour la culture ou certaines actions culturelles de proximité, il faut envisager le mécénat culturel comme un partenariat gagnant-gagnant qui doit s'inscrire dans la stratégie de votre entreprise.

- C'est un moyen idéal pour communiquer autrement :
 - en externe, vis-à-vis de vos clients, de vos partenaires et du grand public,
 - en interne, auprès des responsables et du personnel de votre entreprise.
- C'est une façon d'affirmer vos valeurs et de mettre vos compétences au service de l'intérêt général.
- C'est aussi une façon de soutenir le développement culturel local et donc de participer à l'attractivité de votre territoire.

Exemples de formules

Des exemples de formules souples permettent de s'engager selon la taille et les attentes de votre entreprise. Une diversité au service d'un partenariat adapté à la dimension de chacun.

Si le don est de 20 000 euros - le coût réel supporté par l'entreprise, après réduction d'impôts, est de 8 000 euros.

Si le don est de 1 000 euros - le coût réel supporté par l'entreprise, après réduction d'impôts, est de 400 euros.

Les avantages « Passionnement »

Les contreparties dont vous bénéficiez pour développer, valoriser votre image et communiquer de manière originale auprès de vos clients et de votre personnel :

- Une présence privilégiée sur les documents édités par l'Ensemble Jean-Walter Audoli, site internet, affiches, programmes...
- Des invitations aux différentes activités : concerts, opéras...
- Des tarifs préférentiels pour votre personnel et pour l'organisation de soirées,
- Des tarifs préférentiels sur les enregistrements discographiques de l'Ensemble Jean-Walter Audoli,
- Un accompagnement personnalisé dans la découverte des œuvres,
- Un accueil V.I.P. aux concerts avec possibilité d'assister aux répétitions et rencontrer les artistes.

Pour toute information, contactez notre responsable du mécénat et des parrainages :
Sophie Wiart 01 55 96 00 70.



Production

CONTACT

ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE ENSEMBLE JEAN-WALTER AUDOLI

8 avenue Raspail

F-94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSES

Tél. : 01 55 96 00 70

info@orchestre-audoli.org

<http://www.orchestre-audoli.org>

